



CULTURE

L'universelle mélodie de l'amour déçu

Hafsia Herzi signe un premier film plein de liberté autour d'une jeune fille minée par une rupture

TU MÉRITES UN AMOUR

Tu mérites un amour présente un beau cas d'école : apparemment, rien de plus classique et banal que le scénario du premier long-métrage de Hafsia Herzi, un chagrin d'amour de jeune fille. Lila (Hafsia Herzi), parisienne employée dans une agence immobilière, cherche à se remettre de sa rupture avec Rémi (Jérémie Laheurte). Et pourtant, quel charme, quelle liberté habitent ce film dont la simplicité du dispositif évoque le cinéma de la Nouvelle Vague, sans donner le sentiment d'un déjà-vu ni tomber dans les travers d'un hommage élégant et convenu.

Avec *Tu mérites un amour* – inspiré du poème éponyme de Frida Kahlo (1907-1954) –, la réalisatrice de 32 ans envoie son onde « herzienne », libre, joyeuse, désenchantée. Une façon de dire que Hafsia Herzi, révélée dans *La Graine et le Mulet* (2007) d'Abdellatif Kechiche, dont elle est

restée proche, ne signe pas un film kéchichien mais imprime son propre style. Si elle partage avec le cinéaste un regard jouissif sur les corps – elle a joué dans son dernier film, *Mektoub My Love : Intermezzo* –, elle filme d'aussi près les hommes que les femmes.

Son premier long-métrage dresse un portrait contemporain, instantané, de la jeunesse et de son rapport à la vie, au sexe et aux sentiments. Qu'est-ce que c'est qu'être en bande, rigoler, tenter de consoler l'autre que l'on sait inconsolable ? Ici le chagrin se partage, se commente à voix haute, produisant une parole libre, ininterrompue, sur le ton de la confidence, de la rigolade et pourquoi pas du délire.

A partir d'un petit bout d'histoire, la réalisatrice et scénariste fait rayonner un groupe d'amis, représentatifs d'une nouvelle génération avec ses fragments de langage amoureux, de vérités, d'intuitions, de rêves... Dévoilé à Cannes, en mai, à la Semaine de la critique, *Tu mérites un amour* a été sélectionné au Festival du film

francophone d'Angoulême, où Hafsia Herzi a obtenu, le 25 août, le Valois de la mise en scène.

Dans cette œuvre autoproduite, le choix des acteurs, dont certains font leur première apparition à l'écran, et de l'équipe technique doit beaucoup au hasard des rencontres. La comédienne avait cette envie forte de réaliser pour ne pas rester dépendante du « désir » des cinéastes de lui confier un rôle. Si, au départ, elle n'avait pas prévu de jouer dans le film, les aléas de son tournage l'ont convaincue, dit-elle, d'incarner Lila.

Sauvage et délicat

Ce détail a son importance, iconographique. *Tu mérites un amour*, c'est d'abord un visage de madone, triste, que l'esquisse d'un sourire un peu de biais rend subitement accrocheur – les cernes sous les yeux de la jeune femme perturbant à peine sa splendeur. Dans leur épure, leur grain, qui laissent respirer la peau, certains plans sont magnifiques. L'histoire du cinéma nous a habitués aux regards d'hommes filmant des beautés féminines. Ici, Hafsia Herzi est sa



propre muse et maîtrise son image, même si certains trouveront qu'il y a trop de jolis profils.

Quoi qu'on en pense, ce regard mélancolique symbolise un morceau de territoire, universel : celui du chagrin d'amour qui terrasse une personne et contamine les autres. Hafsia Herzi vient chercher au pied d'un immeuble de Belleville son « *mec* », qui la trompe avec une autre. Elle lui jette des mots et tout le jeu de la comédienne réside dans son phrasé, ordinaire, direct, ponctué de « *connard* ». Pour oublier le beau gosse, ses amis lui conseillent de fréquenter d'autres garçons.

L'analyse de la rupture donne lieu à des dialogues incisifs et trash entre Lila et son meilleur copain, Ali, formidablement incarné par Djanis Bouzyani – ce qui a valu au jeune comédien une « mention spéciale » au Festival d'Angoulême.

C'est le groupe qui sauve Lila, et quelques seconds rôles donnent toute son ampleur à ce film sauvage et délicat. Citons Jonathan Eap, visage anguleux, beauté décalée, mannequin dans la vie qui interprète ici un dragueur sous le charme et potentiellement amoureux. Mais Lila n'est pas prête... Alors ça défile, ou plutôt l'héroïne sonde le cœur des hommes.

Libertaire, cru, sensuel, *Tu mérites un amour* dessine une carte du tendre, esquisse des portraits sans porter de jugement : un prétendant rencontré sur un site, d'une franchise désarmante, un faux romantique, un couple

échangiste, etc. Une séance de photos avec un jeune homme (Anthony Bajon) préparant son diplôme dans une école d'art offre l'une des plus belles scènes. Moment suspendu d'érotisme et d'attentions, où les quelques mots échangés ne sont là que pour habiller le silence des regards.

La lucidité de tous ces personnages sur la fragilité du lien amoureux, laquelle s'ajoute à la précarité ambiante, structure le récit et explique aussi, peut-être, le chagrin de Lila. La compétition n'est pas qu'économique, elle s'infiltré jusque dans sa vie intime et ouvre un champ d'inquiétudes infini. ■

CLARISSE FABRE

*Film français de Hafsia Herzi.
Avec Hafsia Herzi, Jérémie Laheurte, Djanis Bouzyani,
Anthony Bajon (1h42).*

**Hafsia Herzi est
sa propre muse
et maîtrise son
image, même
si certains
trouveront
qu'il y a trop
de jolis profils**

